



**CESSEZ DE NOUS
FORCER À ALLAITER !**

LE SEIN GRAAL

Les jeunes mères sont de plus en plus incitées à allaiter, au point parfois de s'y sentir obligées.

Peut-on encore choisir la façon de nourrir nos bébés ? Enquête et témoignages.

Elise et Sarah ne souhaitent pas allaiter. Guillemette, si. Luna était « open », mais ne voulait pas s'acharner. Toutes ont accouché en 2009 et toutes sont d'accord : la pression pour allaiter est pire qu'elles ne le pensaient. « Quand tu dis que tu veux donner le biberon, on te regarde comme si dedans il y avait du café », raconte Elise, 29 ans, mère d'un petit Lucas de 6 mois. Mais enfin, pourquoi ne donnez-vous pas ce qu'il y a de meilleur pour l'enfant ? Sarah, 33 ans, a entendu cette

question des dizaines de fois quand elle était enceinte, y compris venant d'inconnus. « C'est une question très intime, comme si on vous demandait combien de fois par semaine vous faites l'amour, raconte la jeune avocate. Je ne comprends pas cet acharnement : à la maternité, jusqu'à la dernière minute, on m'a proposé de faire une "tétée de bienvenue". » Même Guillemette, 41 ans, pourtant une convaincue – « Quand tu dis que tu veux allaiter, tu vois au sourire de la puéricultrice en chef que c'est la bonne réponse » –, s'est sentie « pressurisée ». Rentrée chez elle avant sa montée de lait, elle a déprimé en voyant jour après jour sa petite Simone perdre du poids. « Je me sentais la plus mauvaise des mères, raconte-t-elle. J'ai persévéré avec un méga baby blues jusqu'à ce qu'elle soit hospitalisée et qu'enfin quelqu'un m'autorise lui donner un biberon. »

Ces témoignages ne viennent pas de femmes ayant eu affaire à des personnels de santé militants, mais ils sont symptomatiques d'une politique qui veut imposer aux mères une norme sans tenir compte de leur individualité. En quelques années, l'allaitement est, en effet, devenu un enjeu de santé publique. Dans la foulée des recommandations de l'Organisation mondiale de la santé d'allaiter exclusivement jusqu'à 6 mois, puis en complément d'une alimentation diversifiée jusqu'à 2 ans, le Programme national nutrition santé 2006-2010 a même fixé un objectif chiffré concernant le pourcentage des femmes qui allaitent exclusivement en sortant de la maternité : passer de 55 % en 2005 à 70 % en 2010. Un chiffre qui s'aligne sur celui de nos voisins européens, et que de plus



LE SEIN GRAAL

en plus de maternités tentent d'atteindre, sans pour autant y consacrer les moyens nécessaires.

Ne serait-on pas en train d'aller à marche forcée vers ces 70 %, quitte à faire culpabiliser celles qui ne souhaitent pas donner le sein ? Et respecte-t-on, dans ce contexte, le choix des unes et des autres ? « Cette question du choix est essentielle, analyse Marie-Pierre Martinet, la secrétaire générale du Mouvement français pour le Planning familial. Il ne s'agit pas de savoir si on est pour ou contre l'allaitement, mais si, dans une société où l'allaitement n'est pas une nécessité vitale, on laisse la liberté aux femmes de choisir ce qui leur convient le mieux. Or, au nom d'un dogme de santé publique, on se retrouve davantage dans l'injonction que dans l'incitation. »

La psychanalyste Myriam Szejer, auteure de « L'Art de nourrir les bébés » (Albin Michel), voit ainsi arriver dans son cabinet des mères épuisées de « persévérer » alors que leur bébé est affamé ou qui allaitent par obligation, « pour les anticorps ». « A force de s'entendre répéter que le lait maternel est le meilleur pour l'enfant, elles sont persuadées que si elles donnent le biberon, il n'est pas protégé. Ce qui est faux », explique la psychanalyste. De plus, à ce stade oral, l'enfant absorbe le monde par la bouche, y compris l'état émotionnel de sa mère. « Un allaitement forcé n'est jamais bon. Autant je suis favorable à l'allaitement, autant je suis contre l'allaitement à tout prix. Il faut que les femmes en aient envie. »

Pendant des années, où, sous l'influence des fabricants de lait, le biberon était la norme, les femmes n'ont pas vraiment eu le choix. « Trente ans après, on voit des grand-mères qui n'ont pas fait le deuil de n'avoir pas pu allaiter. Il n'est pas question de tomber dans l'excès inverse, souligne Nadine Sargiacomo, sage-femme libérale et formatrice très impliquée dans la Cofam (Coordination française pour l'allaitement maternel). Mais j'en veux aux féministes de la génération de ma mère de ne pas avoir défendu le droit à l'allaitement, au même titre que la contraception ou l'IVG, comme un droit à disposer de son corps. » Les féministes d'aujourd'hui pressentent dans ce retour à l'allaitement un moyen de renvoyer les femmes à la sphère privée en sublimant le rôle de la mère. « On assiste à un retour de manivelle, y compris à travers le discours écolo, qui met en concurrence le droit de l'enfant (à ce qu'il y a de mieux) et le droit de la mère (à prendre sa place dans la société) », regrette Marie-Pierre Martinet. Sarah en est persuadée : derrière les questions sur son refus d'allaiter se cache une criti-

que de son plaisir à reprendre son travail. « Quand je suis en déplacement, on me demande : "Il est où votre bébé, le pauvre ?" Je réponds : "Il est avec son père et il va très bien." »

Les défenseurs de l'allaitement insistent sur la nécessité d'informer les femmes pendant la grossesse, par exemple lors d'un entretien approfondi au quatrième mois, pour qu'elles puissent faire « un choix éclairé ». On ne peut qu'approuver, tant l'allaitement ne va pas de soi*. Mais à condition qu'on ne transforme pas une séance d'information en pseudo-thérapie intrusive, sous prétexte de lever les freins à l'allaitement (héritage maternel, peur d'avoir mal, volonté d'inclure le père, dégoût...). Luna, 35 ans, raconte qu'une sage-femme, indélicate, lui a demandé si son mari voulait ses seins pour lui. « Cela ne regarde que moi, a rétorqué la jeune femme. Et si c'était vrai, ce serait une bonne raison. »

Reste la question de l'accompagnement, qui pose un vrai problème : les deux tiers des mères abandonnent après seulement un mois. « Une fois qu'elles ont quitté la maternité, elles se retrouvent seules avec toutes les difficultés de la mise en route sans savoir vers qui se tourner : montée de lait lente, mauvais positionnement du bébé, crevasses, angoisses sur la quantité... » témoigne Aurélie Serry, qui anime un groupe de mères allaitantes avec la Leche League. Comme si on avait oublié le service après-vente. Il existe encore peu de sages-femmes et de consultantes en lactation formées sur ces questions. Les infirmières bénéficient d'une dizaine d'heures de formation sur l'allaitement, les généralistes, de deux heures !

« Un allaitement forcé n'est jamais bon. Il faut que les femmes en aient envie. » Myriam Szejer, psychanalyste

« Depuis trois ans, on a fait beaucoup de progrès, mais tant qu'il n'y aura pas d'obligation de formation, les femmes recevront des conseils contradictoires, parfois culpabilisants, ou arrêteront pour de fausses raisons, comme la prise d'antibiotiques », explique le Dr Gisèle Gremmo-Feger, coordinatrice du seul diplôme universitaire Lactation humaine et Allaitement maternel. La pédiatre du CHU de Brest fait partie d'un groupe d'experts qui va proposer à la direction de la Santé des mesures d'accompagnement, dont l'allongement du congé maternité. C'est en effet au bout de deux mois et demi, quand les mères reprennent le travail, que l'allaitement trouve son rythme de croisière. « Nous sommes aujourd'hui dans une injonction paradoxale : allaite longtemps, mais débrouille-toi. »

Un diktat de l'allaitement que « beaucoup ne se sentent pas capables de refuser, parce qu'il renvoie à l'image de la mère idéale », observe la psychanalyste Sophie Marinopoulos, spécialiste de la relation mère-enfant. On a tendance à oublier que le bébé ne se nourrit pas que de lait, mais de chaleur, d'odeur, d'affection : celles qui n'allaitent pas peuvent faire plus de peau à peau et de portage. L'essentiel : qu'elles se sentent bien avec leur petit. « Et qu'elles puissent être dans leur propre expérience de la maternité. Quand on impose un modèle, on oublie la particularité de chaque femme. »

ISABELLE DURIEZ

* L'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé vient de publier un « Guide de l'allaitement maternel » gratuit, téléchargeable sur www.inpes.sante.fr
Page 2 / 65